

ORTHO DOXIE

N° 212  février 2025

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

sous la juridiction de l'archevêque Stéphane d'Athènes,



ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Plaise à Dieu, cette année la Pâque sera célébrée à Saxon (Suisse).

Pendant le grand Carême, il y aura aussi une liturgie à Mirabeau.

Un future fidèle, a commencé à publier sur YouTube :

[https://
www.youtube.com/
@OrthodoxieVritable](https://www.youtube.com/@OrthodoxieVritable)

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- ❖ LE BAPTÊME DU CHRISŦ
- ❖ LE BON PASTEUR
- ❖ SUR L'APPARITION DE L'ESPRIT SAINŦ
- ❖ LA DIVINE IRONIE ...
- ❖ RACHÈTEZ LE TEMPS
- ❖ LA SORTIE D'EGYPTE
- ❖ DE LA PRIÈRE
- ❖ Vénérable Théodore le Studite à Étienne le Secrétaire
- ❖ LA «TRICHÉROUSA»

Moi, indigne, je vous apprendrai, dans la mesure de mes faibles forces, en paroles et en actes, comme Dieu m'en aura fait la grâce, tout ce que le Seigneur donne pour perfectionner vos âmes et pour ma propre édification, ou plutôt le Seigneur vous enseignera par le truchement de mon humilité. Car que possédons-nous que nous n'ayons reçu de Dieu ?»

saint Hypatios de Rufiniana

LE BAPTÊME DU CHRIST

Jésus s'est fait baptiser par Jean dans le Jourdain, «à Béthanie, au delà du Jourdain», précise Jean (1,28).

Alcuin. «Béthanie signifie maison d'obéissance, ce qui nous apprend que c'est par l'obéissance de la foi, que tous les hommes doivent parvenir au baptême.»

Origène. (Traité 7 sur saint Jean) Béthanie signifie encore maison de la préparation, et cette signification se rapporte parfaitement au baptême de Jean, qui avait pour fin de préparer au Seigneur un peuple parfait.

Avant de parler du baptême du Christ, je voudrais préciser ce qui l'avait précédé. Le Messie avait déjà choisi des disciples avec lesquels il assista aux noces à Cana en Galilée, où il fit le miracle de l'eau changé en vin. Il prêchait déjà et baptisait, «toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples.» (Jn 4,2) Le Christ n'avait pas encore vraiment commencé sa mission. C'était, dirais-je, juste un essai. Après le miracle à Cana, «Jésus monta à Jérusalem,» (Jn 2,13, car la Pâque des Juifs était proche. Avant cette fête Jésus chassa les vendeurs du Temple. «Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les ...» (Jn 2,15)

«Alors il quitta la Judée, et retourna en Galilée. Comme il fallait qu'il passât par la Samarie...» C'est là qu'eut lieu l'épisode avec la samaritaine au puits de Jacob.

«Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui.» (Mt 3,13) Le baptême se faisait après la Pâque juive. Juste après le baptême, «Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable.» (Mt 4,1) «Dès ce moment Jésus commença à prêcher,» (Mt 4,17) vraiment, car étant maintenant empli pleinement de l'Esprit saint. Non qu'il n'avait pas avant grâce et sagesse, – comme Dieu, il était parfait, étant la perfection même, – mais comme homme, «Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.» (Luc 2,52) Il prêchait déjà à 12 ans dans le Temple mais en tant qu'homme il se perfectionnait encore.

Quelques mots maintenant concernant son baptême dans le Jourdain. Pourquoi Jésus se fit baptiser par Jean ? Cela n'était aucunement une prescription de la Loi. «Le baptême de Jean, d'où venait-il ? du ciel, ou des hommes ?» fut demandé aux sacrificateurs et les anciens du peuple, et ceux-ci l'ignoraient. (cf. Mt 21,23-27) Le Christ n'était pas venu «pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir,» disait-t-il. (Mt 5,17) «Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste,» (Mt 3,15) dit Jésus à Jean, donc pas ce que la Loi aurait prescrit mais l'économie de Dieu.

Saint Hilaire de Poitiers (chap. 2 sur saint Matthieu) En un mot, Jean ne peut consentir à le baptiser comme Dieu, et Jésus lui-même lui enseigne qu'il le doit être comme homme : «Jésus lui répondant, lui dit : Laissez-moi faire pour cette heure.»



Son baptême servit encore bien plus pour la gloire de Dieu, la manifestation de la sainte Trinité. Jean «vit les cieus s'ouvrir, et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.» (Mc 1,10) Et «une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.» (Mt 3,17) C'était la voix du Père, lui qui n'a pas de voix ni de forme, mais qui emprunta une voix humaine pour se faire entendre, comme au Sinaï : «la voix du Seigneur se fit entendre.» (Ac 7,31) Le tropaire de la Théophanie précise également que c'est la voix du Père : «car la voix du Père, se fit entendre, et l'Esprit sous forme de colombe...» L'Esprit emprunta cette forme puisque la colombe symbolise la pureté et l'innocence. Il est écrit «comme une colombe» c'est-à-dire semblable.

Saint Jean Chrysostome. (*sur saint Matthieu*) «L'Esprit saint a voulu paraître sous la forme d'une colombe, parce que de tous les animaux, la colombe est celui qui cultive le plus le sentiment de l'amour.»

Saint Bède le Vénéral. «Il convenait que l'Esprit saint descendît sous la forme de la colombe, qui est simple, sans fiel, sans malice, afin de nous faire comprendre par cette figure qu'il cherche les cœurs simples et qu'il dédaigne d'habiter dans les cœurs impies.» Jean seul entendit la voix et voyait la colombe car le peuple autour n'était pas digne. «et il vit ...», c'est-à-dire Jean (Mt 3,16 et Mc 1,10).

«Au moment où il sortait de l'eau,» dit Marc (1,10) et Luc : «pendant qu'il priait.» (3,21) C'était donc après le baptême qu'à eu lieu la manifestation trinitaire, quand le Christ avait accompli ce geste, à notre place pour nos péchés, lui l'innocent, l'immaculé.

«Et aussitôt l'Esprit le poussa dans un désert.» (Mc 1,12) C'est déjà un autre événement qui demanderait une autre explication.

A. Cassien

LE BON PASTEUR

«Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis,» dit le Christ. (Jn 10,11) Ses paroles, il les a mises aussi en acte en donnant sa vie pour nous, sur la croix. Durant sa vie, pourtant, il se plaignait de ses disciples : «Gens incrédules ! Jusqu'à quand devrai-je encore rester avec vous ? Jusqu'à quand devrai-je vous supporter ?» (Mc 9,19) Il voyait aussi tous ceux qui le quittaient : «Plusieurs de ses disciples dirent : Ce langage est bien difficile à accepter ! Qui peut continuer à l'écouter ?» (Jn 6,60) Plus loin : «À partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent et cessèrent de l'accompagner.» (Jn 6,66)

Ma petitesse n'a pas encore donné sa vie pour les brebis, que le Seigneur m'a confiées, loin s'en faut ! Je fais ce que je peux, mais pas ce que je devrais. Je supporte patiemment les faiblesses des fidèles, sans parler de mes supérieurs, et je prie pour l'ignorance du peuple, comme dit saint Jean Chrysostome, dans une prière secrète du prêtre, lors de la divine liturgie : «Toi qui nous fais la grâce de nous tenir en ce moment devant ton saint autel pour implorer tes Miséricordes pour nos propres péchés et pour les ignorances du peuple.» Je n'ignore pas non plus, hélas, ceux qui ont apostasié et qui ont pris le chemin large et spacieux. Ils étaient parmi nous, mais pas de nous, comme dit l'Apôtre quelque part.

L'image du bon pasteur a bien sûr ses limites, car ce ne sont pas des animaux irraisonnables, qui suivent leur instinct, mais des hommes raisonnables et conscients, qu'il faut guider. Ce n'est pas avec un bâton en bois qu'il faut les mener sur le bon chemin, mais avec discernement, fermeté et douceur à la fois. Parfois ils prennent des décisions, en ne voyant que le bout de leur nez, et ne pensant pas que le prêtre voit plus loin. Il faut accepter leur liberté, prier pour eux et réparer ensuite les dégâts. Bref.

Au soir de ma vie, je me rends compte de mes faiblesses et manquements durant ma vie de prêtre, et l'expérience m'a rendu un peu plus compréhensif et sage. Pourtant l'idéal du bon pasteur est encore devant moi, et ce sont plutôt les paroles du psalmiste qui se réalisent : «Les jours de nos années montent à soixante-dix ans, et pour les plus robustes, à quatre-vingt, leur surplus n'est que peine et misère; car notre vie s'en va bientôt, et nous nous envolons.» (ps 90,10)

Voilà quelques réflexions, qui valent aussi bien pour moi que pour les fidèles, pour lesquels je dois un jour rendre compte.

A. Cassien

Celui qui se tient dans l'humilité, parce qu'il a manqué à ce qui était demandé, est davantage aimé par Dieu que celui qui pense lui faire une faveur par ses nombreuses œuvres.

La parole du larron qui se trouvait à la droite (de Jésus en croix) est celle de la foi et du repentir. Ceux qui croient et qui supplient comme lui, sans aucun doute, ne sont pas loin de participer avec lui à la promesse qu'il a reçue, même s'il s'agit d'assassins ou de débauchés, à condition qu'ils arrêtent leur mode de vie précédent.

Dieu ne distingue pas une âme vertueuse à partir de ses œuvres, mais à partir de l'excellence de son désir orienté vers lui, et à partir d'un cœur qui sans cesse se repent.
saint Isaac le Syrien

SUR L'APPARITION DE L'ESPRIT SAINT

Lorsque Dieu a envoyé l'Esprit saint, il l'a montré visiblement en deux manières, par la colombe et par le feu. Par la colombe, sur le Seigneur après son baptême; par le feu, sur les apôtres réunis. En effet, lorsque le Seigneur eut passé quarante jours avec ses disciples et qu'il fut remonté au ciel après sa résurrection, il leur envoya, le jour de la Pentecôte, l'Esprit saint qu'il leur avait promis. Venant alors, l'Esprit remplit le lieu où ils étaient; d'abord un grand bruit, pareil au bruit d'un vent violent, se fit entendre du ciel, ainsi que nous lisons dans les Actes des Apôtres; et «il parut des langues comme de feu qui se divisèrent et reposèrent sur chacun d'eux, et ils se mirent à s'exprimer en diverses langues selon que l'Esprit leur donnait de parler». D'un côté, nous avons vu la colombe descendre sur le Seigneur, de l'autre les langues de feu se partager sur les apôtres réunis; d'un côté la simplicité, de l'autre la ferveur. Car il y en a qui passent pour simples et qui sont paresseux; on appelle simples des personnes qui en réalité sont nonchalantes. Tel n'était pas Etienne, cet homme rempli du saint Esprit. Il était simple, parce qu'il ne nuisait à personne; il était fervent, parce qu'il gourmandait les impies. En effet, il ne garda pas le silence devant les Juifs. De lui sont ces paroles de feu : «Cœurs et oreilles incirconcis, vous avez toujours résisté au saint Esprit». Paroles grandement impétueuses; toutefois, même en sévissant, la colombe n'y met pas de fiel. Voici la preuve qu'elle n'y mettait pas de fiel. Les Juifs, qui étaient des corbeaux, ayant entendu ces paroles, coururent aussitôt aux pierres pour écraser la colombe; Etienne commence à être lapidé; tout à l'heure, sous l'émotion et la ferveur de son esprit, il avait fait sur eux comme sur des ennemis cette sortie impétueuse; sa violence apparente s'était emportée en ces paroles de flamme et de feu que vous avez entendues : «Têtes dures, coeurs et oreilles incirconcis». C'était au point que celui qui les aurait entendues se serait imaginé que si Etienne l'avait pu il les aurait fait passer par le feu; néanmoins, lorsque les pierres lancées par eux vinrent le frapper, il se mit à genoux et s'écria : «Seigneur, ne leur imputez point ce péché». Il s'était étroitement attaché à l'unité de la colombe.

Ainsi avait agi le premier le maître sur lequel est descendue la colombe. Cloué à la croix, il dit : «Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font». La colombe signifie que les fidèles sanctifiés par l'Esprit ne doivent pas user de ruse, et le feu, que leur simplicité ne doit pas être de glace. Or, ne sois pas effrayé de la division des langues. Les langues sont à une certaine distance les unes des autres; c'est pourquoi l'Esprit saint est apparu sous forme de langues divisées : «Des langues comme de feu se divisèrent et se reposèrent sur chacun d'eux». Les langues sont distantes les unes des autres; mais cette distance des langues les unes par rapport aux autres, n'est pas le schisme. Dans la division des langues ne redoute pas de rencontrer la désunion, sache que dans la colombe se trouve l'unité.

Vénération Augustin (Sixième traité sur l'évangile de saint Jean)

Voici l'histoire très émouvante que raconte un artisan, ayant retrouvé son équilibre d'homme grâce à l'intervention du père Jean Cronstadt : «J'avais alors 22 ans. Maintenant je suis vieux, mais je me souviens très bien du jour, où je vis pour la première fois le père Jean Cronstadt. J'avais une famille, deux enfants. Je travaillais et je buvais. Ma famille souffrait de la faim. Ma femme se livrait en cachette à la mendicité. Nous vivions dans un taudis. Rentrant un jour chez moi pas trop ivre, je vis un jeune prêtre assis, tenant sur ses genoux mon petit garçon, et lui racontant quelque chose avec tendresse. L'enfant écoutait avec attention et sérieux. Il m'a semblé que le prêtre ressemblait au Christ, tel qu'il est représenté sur l'image "la bénédiction des enfants". Il me vint l'idée de l'injurier : oui, il y en a qui se baladent ... quand le regard du père se posa sur moi avec tendresse et sérieux. J'ai eu honte. Je baissais les yeux. et lui, il ne cessait de me regarder, pénétrant avec son regard jusqu'au fond de mon âme. Puis il se mit à parler. Je ne puis rapporter tout ce qu'il a dit. Il disait avec simplicité que j'avais dans mon réduit le paradis, car là, où il y a des enfants, il fait toujours chaud et bon, et il disait aussi qu'il ne fallait pas échanger ce paradis contre la fumée des cabarets. Il ne m'accusait point, au contraire, il me disculpait entièrement. Quand il fut parti, je restais longtemps en silence. Je ne pleurais pas, mais je sentais que mon âme se trouvait au bord des larmes. Ma femme me regardait. Et voilà, depuis ce temps je suis devenu un homme.»

«Celui qui fait l'aumône fait du bien non seulement aux autres, mais aussi à lui-même, car la générosité et la compassion sont des chemins vers le salut de l'âme.»

Saint Jean de Cronstadt

«Il ne faut pas se décourager. Car on ne peut vivre sans tentations : "Qui est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort ?" (Ps 88,49), c'est-à-dire les tentations. La tentation est précieuse car elle engendre la patience, et la patience est un art. Sans tentations, nous serions restés des ignorants stupides. Accusons-nous donc nous-mêmes de nos malheurs, et non les autres.»

Vénération Anatole (Zertsalov) d'Optina

La prière de saint Anatole le Jeune, du monastère d'Optina, écrite contre l'Antichrist : «Ô Seigneur, Jésus Christ, Fils de Dieu, délivre-nous des séductions de l'Antichrist à venir, abhorré par Dieu et rusé dans le mal, et de tous ses pièges. Protège-nous, ainsi que tous nos voisins chrétiens, de ses filets sournois, en nous gardant dans le refuge caché de ton salut. Accorde-nous, Seigneur, que notre peur du diable ne soit pas plus grande que notre crainte de toi, et que nous ne nous éloignons pas de toi et de ta sainte Église. Accorde-nous plutôt, Seigneur, de souffrir et de mourir pour ton saint nom et pour la foi orthodoxe, et de ne jamais te renier, ni de recevoir les marques de l'Antichrist maudit, ni de l'adorer. Accorde-nous, Seigneur, jour et nuit, des larmes et des lamentations pour nos péchés. Et au jour de ton redoutable jugement, Seigneur, accorde-nous le pardon. Amen.»

La divine ironie : le mur des Lamentations est l'enceinte du fort romain

En 70 après Jésus Christ le temple d'Hérode a été rasé par les Romains, réalisant ainsi la prédiction de Jésus pour ce «*repaire de brigands*» (Mc 11,7) : «*Il n'en restera pas une pierre sur l'autre qui ne soit renversée.*» (Mc 13,2) Que Jésus ait vraiment dit cela ou que la prophétie lui ait été attribuée *a posteriori*, celui qui l'a incluse dans son évangile au début des années 70 de notre ère ne l'aurait pas formulée en ces termes si elle s'était révélée fausse.



La destruction totale du

Temple est confirmée par un autre témoin oculaire, l'historien juif Flavius Josèphe. Les paroles qu'il attribue à Éléazar, le commandant juif de Massada, vers 73 après J.-C., indiquent clairement qu'il ne restait plus de la ville que le fort romain : Où est cette ville que l'on croyait habitée par Dieu lui-même ? Elle est maintenant démolie jusqu'à ses fondements, et il n'en reste que ce monument, c'est-à-dire le camp de ceux [les Romains] qui l'ont détruite.» (Guerre des Juifs, VII, 8,379)

Selon Josèphe, chaque pierre du Temple a été renversée parce qu'elle contenait d'énormes quantités d'or, qui ont fondu pendant l'incendie et sont descendues dans les fissures des fondations en pierre. La dixième légion obligea les captifs juifs à déterrer chaque pierre pour récupérer l'or (Guerre des Juifs, VI, 6,1). Tout l'or récupéré dans les ruines du Temple et dans diverses cachettes (64 selon le rouleau de cuivre) contribua à l'ascension de Vespasien et de Titus sur le trône impérial.

Vers 180, le géographe grec Pausanias parle de «*la ville de Jérusalem, une ville que le roi romain a détruite jusqu'à ses fondations*» (Description de la Grèce, VIII,16). Selon Épiphane, qui vivait en Palestine au IV^e siècle, lorsque l'empereur Hadrien visita la ville en 130 après Jésus Christ, «*il la trouva complètement détruite et le saint temple de Dieu en ruine, il n'y avait plus rien à l'endroit où s'élevait la ville que quelques habitations et une petite église*» (Sur les poids et mesures, IV). Hadrien construisit une nouvelle ville sur les ruines de l'ancienne, qu'il appela Aelia Capitolina (les Arabes l'appelleront Iliya), mais fit du site du Temple la décharge municipale. Eusèbe, qui a également vécu en Palestine au IV^e siècle, a écrit :

«*La colline appelée Sion et Jérusalem, les édifices qui s'y trouvaient, c'est-à-dire le Temple, le Saint des Saints, l'Autel et tout ce qui était là consacré à la gloire de Dieu, ont été entièrement enlevés ou ébranlés, en accomplissement de la Parole.*» (Preuves de l'Évangile, VIII, 3, 405-406)

Deux problèmes majeurs se posent ici. Premièrement, les sources littéraires romaines et chrétiennes s'accordent avec Jésus pour dire qu'aucune pierre du Temple ne reposait sur une autre. Comment concilier cette affirmation avec le fait que les murs du prétendu mont du Temple comptent encore plus de 10 000 pierres posées les unes sur les autres ? Deuxièmement, Josèphe, un témoin oculaire, affirme que le seul bâtiment important que les Romains ont épargné en 66-70 était leur propre siège impérial, le fort romain appelé Fort Antonia, construit par Hérode le Grand et nommé d'après son protecteur Marc Antoine. Où se trouve ce fort ? Les archéologues l'ont cherché en vain et ne parviennent même pas à se mettre d'accord sur son emplacement. Voici ce qu'en dit l'archéologue israélienne Shlomit Weksler-Bdolah : «Il est

surprenant de constater que, malgré la longue durée de la présence militaire à Jérusalem, [...] aucun vestige archéologique n'a pu être attribué avec certitude au camp militaire et que son emplacement n'a pas encore été identifié. [...] On ne peut pas sous-estimer la difficulté causée par l'absence de preuves irréfutables de l'existence du camp de l'armée romaine à Jérusalem. [...] À ce stade, il n'y a pas de solution acceptable au problème du "manque de vestiges".»

Le fort Antonia abritait une légion d'au moins 5000 hommes, et environ 5000 auxiliaires. Josèphe nous dit qu'il avait la taille d'une ville, et dominait la ville juive. Il était si grand que les troupes pouvaient effectuer des manœuvres militaires à l'intérieur de l'enceinte, dans le cadre d'exercices d'entraînement à la guerre. Nous savons que le fort Antonia n'a pas été détruit en 70, car il a continué à abriter la légion romaine X Fretensis jusqu'en 289 après Jésus Christ, date à laquelle la légion a été transférée à Aila, sur la mer Rouge.

Ainsi, alors que les sources nous disent que le Temple a été totalement démoli jusqu'au socle rocheux et que le fort romain est resté en usage pendant 200 ans, on nous demande néanmoins de croire que c'est le contraire qui s'est produit : l'immense fort romain fortifié a entièrement disparu, tandis que l'enceinte du Temple est encore parfaitement reconnaissable, avec ses quatre murs presque intacts.

Par un miracle supplémentaire, cette prétendue enceinte du Temple, le Haram esh-Sharif sur lequel se tiennent aujourd'hui le dôme du Rocher et la mosquée al-Aqsa, correspond au modèle et à la taille standard des forts romains disséminés dans tout l'empire, et construits sur le modèle du camp prétorien dans la partie nord-est de Rome.

Il n'y a qu'une seule façon d'expliquer cette situation absurde : il y a confusion entre le fort romain et le mont du Temple. Comme l'explique le professeur George W. Buchanan dans un article paru en 2011 dans le *Washington Report for Middle East Affairs* :

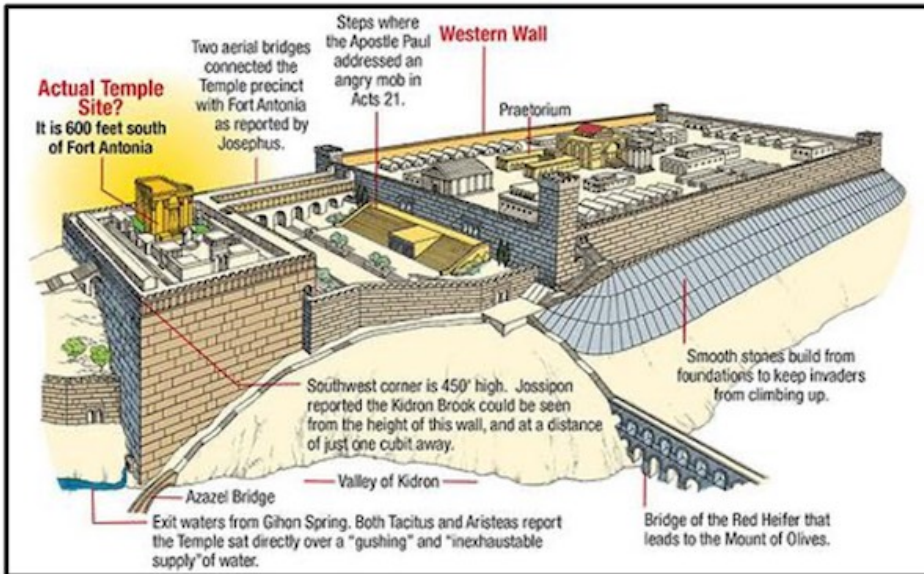
«Bien que cela n'ait pas été largement publié, on sait très bien depuis plus de 40 ans que l'endroit fortifié de 18 hectares que l'on a appelé par erreur le "mont du Temple" était en réalité la forteresse romaine – l'Antonia – construite par Hérode.»

La démonstration complète a été faite par Ernest L. Martin dans les 490 pages de son livre *The Temples That Jerusalem Forgot*, publié en 1999. Martin s'est appuyé sur les travaux de Benjamin Mazar, le doyen des archéologues bibliques, et de son fils Ory Mazar, qui pensaient que les temples de Salomon et de Zorobabel se trouvaient à l'extrémité inférieure de la crête sud-est, là où se trouvait le «mont Sion» originel fortifié par le roi David, comme cela est aujourd'hui unanimement admis. Selon Ernest Martin, «il y a plus de cent ans, les érudits et les autorités religieuses modernes ont correctement ramené le "mont Sion" à son emplacement d'origine sur la crête sud-est, mais ils n'ont pas ramené avec lui le "mont du Temple", comme le bon sens biblique l'aurait exigé.»

C'est la découverte, dans les années 1880, du tunnel de Hezekiah, reliant la source Gihon à la piscine de Siloé sous la crête sud-est, qui a convaincu les chercheurs que le Sion originel du roi David se trouvait à cet endroit. «*Au cours de la période biblique, écrit Martin, les archives historiques montrent que le temple originel était situé au-dessus de la source Gihon, et les études géologiques modernes révèlent que la seule source à moins de cinq miles de Jérusalem était le Gihon.*» La source Gihon était rituellement indispensable dans l'enceinte du Temple, car les prêtres avaient besoin d'eau vive pour se purifier quotidiennement du sang des sacrifices. Ézéchiél 47,1 évoque «*l'eau qui sortait de dessous le seuil du temple vers l'est*».

Nous disposons également du témoignage d'un Égyptien nommé Aristéas qui, vers 285 avant Jésus Christ, a vu que le Temple était situé au-dessus d'une source inépuisable qui jaillissait à l'intérieur du temple. 400 ans plus tard, l'historien romain Tacite a également indiqué que le temple de Jérusalem possédait une source d'eau naturelle qui jaillissait à l'intérieur de son enceinte (Histoire, V,12). La source Gihon est située sous la crête sud-est de Jérusalem, à 300 pieds du Haram esh-Sharif qui a toujours eu besoin de citernes pour s'approvisionner en eau.

Outre le fait que le Temple se trouvait au-dessus de la source Gihon, un autre argument en faveur de la théorie de Martin concerne «le rocher» qui se trouve aujourd'hui sous le dôme du Rocher. Une tradition ancienne et persistante veut qu'il s'agisse du «Pavé rocheux» (Lithostrôtos en grec, Gabbatha en hébreu) à l'intérieur du prétoire, sur lequel Jésus s'est tenu devant Pilate, selon l'Évangile de Jean (19,13). «Les chrétiens, à partir du cinquième siècle, croyaient que les empreintes de Jésus se trouvaient sur le "rocher" où il s'est tenu devant Pilate. Cette croyance est un facteur essentiel pour l'identification correcte du site.» C'est là que les chrétiens ont



construit une église de la Sainte Sagesse, que Sophronius, l'archevêque de Jérusalem à l'époque du calife Omar, appelait «la maison du Rocher» (elle a été détruite en 614 lorsque les Perses ont conquis Jérusalem avec l'aide des juifs). Les chroniques islamiques racontent que lorsque Omar a conquis Jérusalem en 638, il a voulu savoir où se trouvait le Temple, mais n'a guère prêté attention au Haram esh-Sharif et

à son rocher. Ce n'est que sous Abd al-Malik, qui a construit le dôme du Rocher en 691, que le Rocher a commencé à prendre une signification particulière pour l'islam. Il est devenu le lieu où Abraham s'apprêtait à sacrifier son fils et, plus tard, le rocher d'où Mahomet est monté au ciel.

Mais ce n'est que 400 ans plus tard, pendant les croisades, que le «Rocher» a été «métamorphosé pour devenir le site littéral du Saint des saints des temples juifs». Cette métamorphose a été facilitée par le fait que, lorsque les croisés ont pris le contrôle de Jérusalem en 1099, les juifs ont été interdits d'accès à la ville pendant plus de cinquante ans. «Cet "abandon de Jérusalem" a marqué un tournant dans l'histoire du judaïsme. Lorsque les juifs sont finalement revenus après 50 ans, ils ont adopté une approche différente de la signification de la ville de Jérusalem.»



La théorie d'Ernest Martin a été adoptée et défendue par l'archéologue biblique amateur Robert Cornuke, dont l'enquête est présentée dans le film *The Temple*. Cet article de Marilyn Sams sur popular-archaeology.com constitue aussi une excellente introduction, avec notamment des illustrations de camps romains. Sams a publié en 2014, *The Jerusalem Temple Mount Myth*, dédié à Martin.

Après avoir lu attentivement le livre de Martin et vérifié les tentatives de réfutation, je suis convaincu qu'il a raison. Il n'est cependant pas difficile

de comprendre pourquoi sa théorie est dénigrée comme une «théorie du complot» par les institutions juives et israéliennes. L'archéologie biblique est hautement politique. Comme le note Marilyn Sams, en se référant au livre de Nadia Abu El Haj, *Facts on the Ground : Archeological Practice and Territorial Self-Fashioning in Israeli Society* (2001), «le mythe du mont du Temple est utilisé par les archéologues comme un élément de leur récit national, crucial pour l'identité juive, un mémorial de leur long passé extrêmement influent».

Pourtant, pour citer à nouveau Ernest Martin, il est certain que, «Les autorités religieuses actuelles accordent la plus haute estime et le plus grand respect à une enceinte qu'ils prennent pour le site du Temple, mais qui était, à l'époque de Jésus, le principal symbole architectural de

la prétention de Rome à la puissance impériale mondiale. [...] Même les adorateurs du "mur des Lamentations" dirigent leurs dévotions et leurs vénérationnelles actuelles vers un édifice romain que leurs ancêtres, à l'époque d'Hérode, méprisaient totalement.»

Quelle ironie pour un peuple si habitué à tromper le monde ! Si toutes leurs prières montent réellement vers les dieux de Rome, ne vont-ils pas faire descendre sur leur ville le retour de Vespasien et de Titus ?

Laurent Guyénot



Voici le temps de parler, puisque déjà est passé le temps de se taire. Attendons-nous à la venue du Christ, puisque l'Antichrist l'a emporté. Que les pasteurs crient, puisque les mercenaires ont pris la fuite. Abandonnons notre vie pour les brebis, puisque les voleurs sont entrés et que le lion furieux rôde alentour. Avec ces paroles à la bouche, sortons au martyre, puisque l'ange de Satan s'est déguisé en ange de lumière. Entrons par la porte, puisque personne ne va au Père si ce n'est par le Fils. Que se révèlent tels qu'ils sont dans leur paix les faux prophètes, puisque c'est au milieu de l'hérésie et du schisme que se révéleront les hommes de vertu éprouvée. Il faut supporter une calamité telle qu'il n'y en a pas eu depuis la création du monde; mais sachons bien que ces jours doivent être abrégés à cause des élus de Dieu.

Elle est accomplie la prophétie qui déclare : «Viendra un temps où les gens ne supporteront plus la saine doctrine, mais au gré de leurs passions, ils se donneront à foison des maîtres qui chatouillent leurs oreilles; et ils se détourneront de l'écoute de la vérité en se retournant au contraire vers des fables»

Mais il nous faut attendre la réalisation de la promesse de Celui qui atteste : «Heureux êtes-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera, qu'on dira toute sorte de mal contre vous à cause de la justice. Soyez dans la joie et l'allégresse, puisque votre récompense est grande dans le ciel. C'est ainsi, en effet, qu'on a persécuté les prophètes vos devanciers.» Dressons-nous face aux juges et aux autorités pour le nom du Christ; car il est heureux celui qui aura tenu bon jusqu'au bout. Ne craignons pas celui qui peut tuer le corps, mais ne peut tuer l'âme; mais craignons celui qui peut tuer le corps et l'âme en les jetant à la géhenne. Et ne nous mettons pas en peine de nous-mêmes, puisque les cheveux de notre tête sont comptés. Et que l'Esprit saint nous fasse suivre la vérité, pour que l'esprit d'erreur ne nous fasse pas croire au mensonge. Et mourons avec le Christ, afin de pouvoir régner avec le Christ. En effet se taire plus longtemps serait le signe d'un manque de foi et non une preuve de modération, car il est aussi dangereux de se taire toujours que de ne le faire jamais.

saint Hilaire de Poitiers (Contre Constance)

Un homme à la pensée spirituelle est comme un arbre. Tout arbre dépend de ses racines. Comme sont les racines, tel est l'arbre. Et ce que sont les racines pour l'arbre, la foi l'est pour l'homme à la pensée spirituelle : telle est la foi intérieure, tel est l'homme.

Plus les racines d'un arbre s'étendent et s'enfoncent profondément, plus l'arbre grandit, s'élève, plus ses branches s'étendent et ses fruits se multiplient. Ainsi, plus la foi en l'homme s'approfondit et se développe, plus l'homme grandit spirituellement, s'élève, et plus nombreux sont les fruits spirituels qui se manifestent.

Si tu te renforces spirituellement, crois, places ta confiance en Dieu et vis dans la vertu, le Seigneur te fortifiera. Tu seras comme un puissant chêne, qu'il n'est pas facile de briser. Mais par manque de foi, on peut paniquer à chaque difficulté. Alors, tu seras comme un épi de blé pliant sous le vent.

Saint Tikhon de Zadonsk

RACHÉTEZ LE TEMPS

L'Apôtre dit par deux fois ces mots : «Rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit; entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur; rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ...» (Eph 5,16)

«Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.» (Col 4,5)

Expliquons cela un peu. La première fois il est question de ne pas perdre son temps, de ne pas être inconsidéré, car pour chaque parole et acte, il faudra rendre compte, et la vie est courte.

La seconde fois, l'apôtre Paul enseigne comment parler à ceux qui sont en dehors de l'Église. Que notre parole soit porteuse de grâce et pas fade, afin qu'elle profite au prochain.

Il rappelle que *les jours sont mauvais*, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas perdre son temps dans des futilités, ou carrément dans des actions mauvaises; bien au contraire en profiter pour prier, parler avec sagesse et agir en conséquence. Il demande aussi de remercier le Seigneur pour «toutes choses», pas seulement ce qui nous semble bon mais aussi pour les épreuves et les travers de la vie.

Quand il dit de se conduire *avec sagesse envers ceux du dehors*, cela confirme ce que dit le Christ : «Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.» (Mt 10,16) «Mettez-vous en garde contre les hommes,» continue le Christ, qui rejoint ainsi la parole de l'Apôtre : «les jours sont mauvais.» Si cela était déjà ainsi au temps des apôtres, c'est, à plus forte raison, valable et vrai aujourd'hui où se réalise ce que dit le même apôtre à Timothée : «Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs,» et le reste. (II Tim 3,2) Ces paroles-ci de Jésus vont dans le même sens : «Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent.» (Mt 7,6)

Que veut dire finalement «rachetez», si ce n'est profiter de notre temps en vue de notre bien spirituel, et d'être prêt quand le Seigneur viendra redemander notre âme. «Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.» (Mt 24,44)

Une chose est plus que sûre : Il faudra quitter un jour cette pauvre vie, mais la question est quand et comment ? La vie du moine est focalisée sur cette sortie, mais le simple fidèle n'y échappe pas non plus ! Pensons-y un peu plus souvent, car dans l'autre vie ce sera trop tard.

A. Cassien



Tout chrétien est mis à l'épreuve par quelque chose : le premier par la pauvreté, l'autre par la maladie, un troisième par de nombreuses pensées mauvaises, un quatrième par quelque calamité ou humiliation tandis qu'un autre l'est par le doute. Et par cela, la fermeté de la foi, l'espérance et l'amour de Dieu sont éprouvés.

Saint staretz Ambroise d'Optino

De la prière

saint Matthieu archevêque d'Athènes, le Nouveau Confesseur

Par la prière l'homme parle directement avec Dieu. Par la prière l'homme se rend enfant de Dieu. Par la prière les obstacles de la vie sont surmontés. Par la prière les afflictions, les détresses, les souffrances, les malheurs, les manques, les machinations, les ruses, les médisances et la calomnie sont surmontés. Par la prière se brisent les flèches des ennemis visibles et invisibles. Par la prière le mépris, les railleries, les infirmités, les exils, les emprisonnements, les captivités, les chaînes, les fléaux, les naufrages de la vie et de la mer sont vaincus. Par la prière les tentations des ennemis visibles et invisibles sont vaincues. Par la prière nous acquérons la patience bénie de notre Sauveur l'Homme-Dieu et celle des saints hommes de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Par la prière nous gagnons plus de force spirituelle. Par la prière nous recevons la consolation céleste et le réconfort de l'âme. Par la prière nous acquérons la Sagesse céleste.

Par la prière les sept Mystères de l'Église sont accomplis. Par la prière nous recevons notre pain substantiel, les biens matériels et spirituels. Par la prière nous puisons plus de courage, de patience et une plus grande espérance. Par la prière, l'Église, sur terre, communique immédiatement avec le Grand Souverain Prêtre de l'univers, Jésus Christ.

Par la prière les hommes saints de l'Ancien Testament, les saints apôtres et les autres saints de l'Église, opérèrent de nombreux miracles; les morts furent ressuscités, les malades furent guéris, les yeux des aveugles s'ouvrirent et bien plus encore. Par la prière les saints apôtres et les saints martyrs (femmes, hommes et enfants) de l'Église étaient capables d'endurer avec une patience et une grandeur d'âme extraordinaires les diverses tortures atroces de la part des puissants de l'Antichrist, sans renier la foi en Christ.

Par la prière nous devenons comme les saints anges. La prière est le plus haut des offices des puissances célestes et des saints anges, par lequel, jour et nuit, ils glorifient et louent l'Architecte des cieux et de la terre. Par la prière des miracles sont opérés. Par la prière des maladies incurables sont guéries et des démons sont expulsés. Par la prière nous acquérons la connaissance des mystères cachés. Par la prière seule nous sommes capables de nous tenir debout et de marcher fermement sur le chemin de la justice. Par la prière nous obtenons invisiblement plus d'espérance. Par la prière la foi en Christ se renforce. Par la prière nous confessons nos péchés au Père céleste et nous obtenons son pardon. Par la prière l'esprit et le cœur sont purifiés des maux de ce monde. Par la prière nos esprits deviennent le temple du saint Esprit. Par la prière, le Père, le Fils et le saint Esprit entrent et demeurent dans nos cœurs.

Par la prière notre langue devient le clairon du saint Esprit, faisant résonner des paroles célestes. Par la prière nous sont invisiblement donnés les instructions et le conseil du saint Esprit. Par la prière notre ange gardien se tient constamment auprès de nous, nous gardant de tout mal visible ou invisible (notre ange gardien nous parle bien certainement mentalement et invisiblement). Par la prière s'ouvrent les oreilles spirituelles de l'âme, écoutant les voix douces et célestes de Jésus Christ. Par la prière s'ouvrent les yeux spirituels de l'âme.

Notre sainte prière nous appelle par la Bouche céleste du Christ criant, «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.» (Mt 11,28)

Par la prière, nous évitons souvent de penser ou faire le mal. Par la prière les mauvaises pensées et les œuvres malfaisantes des ténèbres sont contrôlées. Par la prière nous devenons plus humbles. Par la prière nous devenons (spirituellement) meilleurs. Par la prière d'énormes œuvres et une grande charité sont accomplies. Par la prière les ruses et les embûches des ennemis visibles et invisibles sont défaits. Par la prière nous sommes délivrés en temps de tribulation, réconfortés dans les souffrances, les peines, les déceptions, le désespoir, les afflictions et les oppressions de l'esprit, dans le manque d'aide humaine et l'embarras. Afin de bénéficier de la prière, vous devez apprendre la prière pleine de componction. En premier, vous devez arrêter de songer un moment (en temps de prière) aux soucis et aux pensées de ce monde; que ton esprit médite la parole que ta bouche est en train de prononcer. Mets toute ton attention dans l'oreille et que ton âme sente tout ce qui sort de ta bouche. Fais attention pour que ta langue ne parle pas différemment de ce que ton esprit est en train de penser. Que ton esprit pense tout ce que ta langue dit. Alors, tu auras vraiment refermé la porte des inquiétudes et des soucis de la vie et seras entré dans ta chambre intérieure (cf. Mt 6,6). Alors, ta prière

arrive vraiment comme de l'encens devant le Père céleste et fait descendre pour tes péchés le pardon céleste, de grands grâces spirituelles et les dons du très saint Esprit.

Le jeûne saint et plein de bonheur est la base de la sainte Prière. Mais un jeûne mesuré, parce que le fait d'aller au-delà de ses propres forces est préjudiciable. Prière et jeûne sont des frères jumeaux. Le silence des lèvres est le fondement de toute sagesse, connaissance et compréhension.

LA SORTIE D'ÉGYPTE

Voici, en bref, quelques mots de ce qui se passe avec le peuple juif depuis sa sortie d'Égypte.

Quand Jacob rejoignit – avec ses fils et leurs familles – Joseph le Tout-Bon, en Égypte, ils étaient au nombre de soixante-dix. Sur l'ordre du Pharaon, ils s'établirent dans la terre de Gosen. Par la suite «les enfants d'Israël furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli.» (Ex 1,7) «Le séjour des enfants d'Israël en Égypte fut de quatre cent trente ans.» (Ex 12,40) Après ce temps-là, le Pharaon actuel opprimait les Israélites à tel point qu'il faisait tuer leurs enfants mâles nouveau-nés. Sur l'ordre de Dieu, Moïse fit sortir les Israélites d'Égypte vers la terre qu'il avait «juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob.» (Ex 33,1) Pendant quarante ans, les Israélites traversèrent le désert pour s'établir en Canaan, d'où Jacob était parti avec ses fils. En arrivant en Canaan, ils chassèrent les habitants du pays, sur l'ordre de Dieu, et la terre promise fut en leur possession jusqu'au temps du Christ.

C'est ici que la situation changea. Le peuple élu, en rejetant et en crucifiant le Messie, céda la place aux chrétiens, – le nouveau peuple élu, – et fut chassé d'Israël par les Romains, et de leur Temple, il ne resta plus pierre sur pierre, selon la prophétie du Seigneur. «Elles ont été retranchées pour cause d'incrédulité,» dit l'Apôtre (Rom 11,20) Depuis, le peuple juif erre sur terre, et cherche à s'établir de nouveau en Terre sainte. Tout ce qui se passe actuellement est la suite de ce que je viens de dire. Se croyant toujours le peuple élu, les juifs actuels cherchent à d'emparer des terres autour d'Israël; pourtant ce n'est plus sur l'ordre de Dieu, mais pour des motifs politiques. D'ailleurs la plupart des juifs ne descendent pas d'Abraham mais se sont convertis, il y a des siècles, à la religion juive.

Voilà tout le drame actuel de ce qui se passe au Moyen orient. Cela n'étant que résumé, comme je l'ai annoncé plus haut. À chacun d'approfondir dans l'Écriture sainte, et de lire entre les lignes ce que rapportent les médias sur les actualités au proche Orient. À méditer aussi cette parole : «Maudit soit Canaan !» (Gn 9,25), ce qui se rapporte à la Palestine. (Les «Canaanéens» (ancêtres des Palestiniens d'aujourd'hui).

A. Cassien



De nombreux moines vinrent un jour auprès de saint Poemen. Comme il traitait avec eux de divers passages de la sainte Écriture, il les interrogea : «Dites-moi, qui a vendu le saint patriarche Joseph ?» Ils répondirent : «Ce sont ses frères qui l'ont vendu.» Le bienheureux vieillard leur dit : «Non, mais c'est son humilité et sa patience qui l'ont vendu, car supportant patiemment par humilité il n'a pas voulu résister à ses frères. En effet s'il avait voulu dire : *Je suis leur frère*, ils n'auraient pas pu le vendre. Mais il a gardé le silence et n'a pas contredit, remettant tout au jugement du Dieu tout-puissant. D'où il apparaît clairement que c'est son humilité qui l'a vendu. Et c'est encore la même grâce de son humilité, par une disposition de la providence divine, qui l'a établi roi et prince de toute la terre d'Égypte. Non seulement l'humilité lui a procuré un royaume dans le siècle présent, mais encore dans le royaume céleste et perpétuel il règne glorieusement avec tous les saints. Il nous faut donc, petits enfants, tenir constamment et fortement la vertu d'humilité, supporter en toute patience pour la justice les tribulations et les injures afin de pouvoir parvenir à la gloire éternelle et céleste.»

Vénérable Théodore le Studite à Étienne le Secrétaire

Hier, alors que nous jouissions de votre glorieuse présence, après quelques autres conversations, à l'occasion desquelles vous étiez également venu ici, nous avons également discuté de quelques sujets abordés dans les saintes Écritures, et nous, nous trouvant dans une grande perplexité, nous nous sommes séparés l'un de l'autre, sans parvenir à un accord sur ces choses. Nous, bien sûr, en tant que simples gens, ne pouvons en aucun cas nous comparer à vous dans votre sagesse inhérente. Mais de peur qu'en gardant le silence sur ce qu'il faut dire, nous n'attirions sur nous-mêmes la condamnation, car l'Écriture dit : «Reprends ton prochain, et tu ne porteras pas de péché à cause de lui» (Lév 19,17), et d'autre part, «puisqu'après avoir repris le sage, il vous aimera» (Pro 9,8), nous avons jugé nécessaire de vous dire ce qui est nécessaire.

Vous, mon seigneur, je dirai brièvement, en réunissant de nombreuses questions et objections, que, sauf en matière de foi, par aucun autre commandement du Seigneur, personne ne devrait avertir le pasteur qui préside lorsque, par ignorance ou intentionnellement, il ne fait pas ce qui est nécessaire pour le faire quelque chose d'inadmissible. Et nous avons dit qu'au contraire, cela n'est pas seulement nécessaire, mais même impératif, mais seulement par ceux qui surpassent les autres en connaissance et en prudence. Et quelle preuve ne pourrait-on pas apporter pour prouver le caractère non fondé d'une telle opinion ? Voici un exemple de l'Ancien Testament.

Tout d'abord, que pensez-vous de l'action de Daniel (cf. Dan 13,46–62) ? Ne méritait-il pas des éloges pour avoir non seulement ramené à la raison, mais aussi condamné les anciens qui avaient accusé injustement sainte Suzanne, alors qu'il était lui-même d'un âge qui ne lui donnait pas légalement le droit de parler et de s'exprimer librement ? Est-ce vrai ou pas ? Et n'approuvez-vous pas ce que fit Joab lorsque le divin David projeta de dénombrier le peuple, ce qui servit de motif à la colère du Seigneur ? Joab s'y opposa, se retint et essaya de persuader le roi de ne pas faire cela (cf. II Sam 24,1–9). Vous connaissez l'histoire, n'est-ce pas ?

Je suis également convaincu de la même chose par Jéthro, qui rappela à Moïse et l'exhorta à ne pas gouverner le peuple de cette manière, le ramenant ainsi à la raison et le persuadant d'accepter son opinion (cf. Ex 18,13–24). Et qui était-il ? Deuxième-né, bien que beau-père de Moïse. Et à qui a-t-il parlé ? À celui qui a tout fait selon la révélation de Dieu. Mais n'en disons pas trop, pour que notre discours ne soit pas trop long.

Passons au Nouveau Testament. Écoutons, vénérables, les commandements du prédicateur universel à haute voix : «Mais si une révélation vient à un autre qui est assis, que le premier se taise» (I Cor 14,30); et cela ne s'applique pas seulement aux questions de foi, comme le suggère votre objection. Et même quelque chose que j'ai presque oublié, le grand prédicateur de la vérité Jean a dénoncé Hérode (cf. Mt 14,4). Réponds-moi, s'il te plaît ! Je sais que ce que j'ai dit est tourné en dérision : «Il se met sur un pied d'égalité avec le prophète.» Mais ce n'est pas le cas, ma chère. «Ces choses», dit l'apôtre, «ont été écrites pour notre instruction» (I Cor 10,11). Et saint dit aussi : «Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ» (I Cor 11,1).

Et comment une personne peut-elle penser de manière juste et agir de manière injuste, lorsque le divin Jacques affirme que la foi se voit par les œuvres et que ceux qui pèchent dans l'une ont également perdu l'autre (cf. Jac 2,17) ? Avec autant de preuves et de tels témoins, je ne pense pas que votre Honneur continuerait à s'opposer. Si tel est le cas, envoyez-nous une analyse de ce qui précède, ainsi que des objections claires à partir de ce dont vous disposez.

Oh, si seulement cela était disponible ! Nous resterions silencieux et demanderions pardon pour notre insistance, même si elle était née de la jalousie. Car seule la condamnation est facile et accessible à quiconque le souhaite, comme vous l'avez lu. Et soutenir son opinion en la basant sur le témoignage de l'Écriture inspirée n'est caractéristique que des hommes véritablement sains d'esprit et intelligents. Mais pour ne pas trop allonger cette lettre, nous concluons en ajoutant seulement ce que dit saint Basile le Grand afin de prouver le plus complètement possible ce qui a été dit jusqu'ici. Que toi et toute ta famille soyez en bonne santé, notre bien-aimé maître, prospères à tous égards, car lorsque nous écrivons et lorsque nous n'écrivons pas, nous désirons préserver le bien de votre amour.

Extrait du 20e sermon de saint Basile le Grand sur l'ascèse : «De même que l'abbé est tenu de guider les frères en toutes choses, de même ceux-ci sont tenus de rappeler l'abbé s'il est soupçonné d'une mauvaise action. Mais pour ne pas porter atteinte à la dignité du doyen, il faut permettre cela à ceux qui surpassent les autres par l'âge et la prudence.» Du 34e mot : «Quiconque n'accepte pas les ordres du supérieur est obligé de lui exprimer en privé et sincèrement son objection, s'il existe une base solide pour cela conformément au sens de l'Écriture, ou bien d'exécuter silencieusement ce qui est ordonné. S'il le déshonore lui-même, qu'il profite alors de la médiation des autres».

De ses *Règles morales*, mot 72 : «Les auditeurs qui connaissent les Écritures sont obligés de vérifier ce que disent les enseignants et d'accepter ce qui est en accord avec les Écritures, de rejeter ce qui n'est pas en accord et de détester encore plus ceux qui adhèrent à de tels enseignements». «Le leader de la parole est obligé de faire et de dire tout avec soin, prudence et après de longues épreuves, afin de plaire à Dieu comme une personne qui a besoin de l'approbation et du témoignage même de ceux qui lui sont confiés».

LA «TRICHÈROUSA», LA VIERGE «AUX TROIS MAINS»

fêtée le 28 juin et le 12 juillet

Parmi les icônes vénérées de l'Église orthodoxe, quatre seulement sont attribuées directement au peintre-apôtre Luc. La plus célèbre est la «Panagia Trichèrousa» du monastère serbe de Chilandari, sur l'Athos. La tradition raconte que saint Luc l'a peinte alors que, en sa qualité de médecin, il accompagnait l'apôtre Paul dans ses voyages missionnaires. Au VIIIe siècle, elle devint la possession du grand théologien de l'Église d'Orient, Jean Damascène, qui lui vouait, à cause de son pouvoir miraculeux, une vénération particulière. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il se soit élevé de toutes ses forces contre la vague iconoclaste déchaînée dans tout l'empire d'Orient par l'empereur Léon III. Sur ordre impérial, le calife de Damas fit trancher la main droite à Jean l'iconolâtre, afin que cette main ne pût plus rédiger d'écrits dirigés contre les iconoclastes. «Ainsi cette main, d'abord tachée d'encre dans la lutte contre les ennemis du Seigneur, fut-elle teinte de son propre sang», écrit l'hagiographe. En proie à de grandes souffrances physiques et morales, Jean Damascène courut à l'icône cachée, qui remit sa main en place et chargea le théologien guéri d'«utiliser cette main comme le roseau d'un prompt scribe, afin de composer des hymnes au Christ et à la Mère de Dieu» En signe de reconnaissance, Jean fit ajouter une main d'argent sur la partie inférieure de l'icône. Depuis lors, celle-ci est appelée Trichèrousa, la Vierge aux trois mains. Elle appartient pendant près de quatre cents ans au cloître de Saint-Sabas, dans le désert de Judée. Au XIIe siècle, elle parvint entre les mains de l'archevêque serbe homonyme, saint Sabas (ou Sava). C'est lui qui fonda en 1196, le monastère de Chilandari, où la célèbre icône est restée depuis lors.

L'histoire de l'icône «Aux trois mains» remonte au VIII^e siècle. A cette époque troublée, les iconoclastes persécutaient les orthodoxes. L'empereur impie Léon l'Isaurien monta sur le trône de Byzance en 716, et se révolta impudemment contre la vénération des saintes icônes. Il ordonna qu'on les fit disparaître des églises et des maisons, puis qu'on torturât et

qu'on éliminât tous les croyants qui continuaient à les vénérer. L'orthodoxie avait bien besoin d'être défendue, et elle le fut en vérité par le grand chantre de notre Église, le grand poète et théologien, l'admirable confesseur, le moine (très-ressemblant) à Dieu, Jean Damascène.

Jean occupait un poste très important dans le gouvernement du prince de Damas. Il était le principal conseiller du souverain, et jouissait de toute sa confiance dans les affaires de l'état. Comme il avait aussi de nombreuses relations dans l'empire byzantin, il leur fit parvenir des traités de sa composition, où, s'appuyant sur les saintes Écritures, la Tradition de l'Église et les textes patristiques, il démontrait la nécessité de vénérer les icônes. Ces œuvres inspirées furent répandues dans tout le monde grec, pour l'affermissement de la foi des croyants et la dénonciation de l'hérésie.

Quand l'empereur hérétique de Byzance eut connaissance de ces écrits, il décida d'en finir avec le bienheureux Jean en le calomniant auprès du prince de Damas. Il utilisa pour ce faire un faussaire de génie, qui écrivit la lettre suivante en imitant l'écriture de Jean :

«Réjouis-toi, ô, Empereur !

Je suis heureux pour Ta Seigneurie de l'unité de notre foi ! Je viens par la présente t'exprimer mon dévouement et le respect qui convient à ta gloire impériale !

J'informe ta majesté que les Agarénéens gardent notre ville avec négligence et sans vigilance aucune. Leur armée n'est ni nombreuse, ni puissante. Aie pitié de cette ville pour l'amour de Dieu, et envoie sur elle ton armée invincible ! Si ton armée se met en route, qu'elle fasse mine de partir dans une autre direction et fonde soudain sur Damas ! Vous pourrez alors faire passer cette ville sous votre domination sans efforts. Je pourrai moi-même beaucoup vous aider, car la ville et ses accès sont sous ma complète autorité»

L'empereur impie envoya cette lettre à l'émir de Damas avec un commentaire de sa propre main :

«Je considère qu'il n'y a rien de mieux que la paix qui règne entre nous ! Puisse-nous vivre toujours dans une telle amitié ! Il est agréable aux yeux du Très-Haut que nous respections les accords de paix, et ceci suscite sa louange ! Pour cette raison je tiens à respecter en tout honneur la paix qui a été conclue entre nous.

Mais attention ! Un des chrétiens qui habite ton pays m'envoie régulièrement des lettres en vue de détruire notre accord. Il me promet de me livrer sans peine la ville de Damas si j'envoie mon armée par surprise. Pour te confirmer mes dires, je t'envoie une des lettres que j'ai reçues de ce chrétien. Que ceci soit un gage de la confiance que tu dois accorder à mon amitié ! Tu sais mieux que moi le châtement que mérite pour sa trahison haineuse celui qui a osé m'envoyer cette lettre !»

L'émir de Damas crut à ces calomnies et ordonna qu'on tranchât sur-le-champ la main droite de Jean, et qu'on la suspendît sur la grande place de Damas pour dissuader ses complices.

Le soir de cette terrible exécution, la colère de l'émir étant un peu retombée, le bienheureux Jean lui fit parvenir le message suivant : «Ma souffrance ne cesse de croître et ma peine avec elle ! Je ne pourrai trouver de consolation tant que ma main coupée sera ainsi pendue ! Je te prie, Seigneur, de donner l'ordre qu'on me la restitue afin que je l'enterre ! Son inhumation parviendra probablement à apaiser ma souffrance».

L'émir eut pitié de sa victime et ordonna qu'on lui rendît sa main. Jean entra dans sa cellule, verrouilla sa porte, se prosterna devant l'icône de la Vierge et de son Enfant éternel. Déposant sa main inanimée au bout de son bras, il pria du fond du cœur, avec force larmes et gémissements, implorant la Mère de Dieu de le guérir :

«Ô, Souveraine ! Mère immaculée qui enfanta mon Dieu ! Voici que ma main droite a été tranchée en défendant la cause de ton icône divine ! Tu connais la lutte qu'elle a menée contre la méchanceté de l'Isaurien ! Hâte-toi de me manifester ton aide et de guérir ma main ! La Droite du Très-Haut qui s'est incarnée de toi opère beaucoup de miracles par tes prières. Je t'implore d'intercéder pour la guérison de ma main droite ! Ô, Mère de Dieu ! Que ma main écrive tout ce que tu lui accorderas d'écrire pour ta gloire, pour celle de ton Fils, et pour le soutien de la foi orthodoxe. Tout ce que tu veux t'est possible, ô Souveraine, car tu es la Mère de Dieu !»

Après avoir prié, Jean tomba dans un profond sommeil au cours duquel il eut un songe. La Mère de Dieu lui apparut, le regarda de ses yeux lumineux et compatissants, et lui dit :

«Voici que ta main est saine ! Ne t'inquiète plus ! Utilise-la désormais pour travailler avec courage comme tu l'as promis dans ta prière ! Qu'elle soit créative et prompte à la composition !»

Quand Jean se réveilla, il trouva sa main guérie. Son esprit se réjouit fortement et il versa des larmes de gratitude devant Dieu et sa Mère toute-sainte. Comme témoignage de sa condamnation passée, une cicatrice comparable à un fil rouge apparaissait à l'emplacement de la mutilation.

La nouvelle de la guérison miraculeuse se répandit rapidement à Damas et l'émir en fut informé. Il fit venir Jean et lui demanda quel médecin lui avait recollé sa main, comment il s'y était pris, à quelle vitesse avait eu lieu la guérison et la réanimation. Jean lui raconta le miracle et dit : «Le Seigneur Lui-même l'a guéri grâce à l'intercession de sa Mère toute-sainte !» L'émir, apprenant cela, s'écria : «Malheur à moi ! J'ai prononcé un jugement injuste et j'ai fait châtier celui qui n'était pas coupable ! Ô, homme de Dieu ! Je te rends ton premier poste, et l'honneur qui t'est dû ! Sois mon premier conseiller !»

Mais Jean le modeste refusa les honneurs et le rang. Il quitta Damas pour le monastère Saint-Sabbas-le-Sanctifié, dans le désert de Judée, et se consacra à la vie monastique. Par la suite, il fit placer en bas de l'icône une main en argent (selon d'autres sources il fit peindre une main), en souvenir de sa guérison miraculeuse, et comme signe de reconnaissance. C'est pour cela qu'on appela l'icône, l'icône «aux trois mains».

Jean prit l'icône avec lui au monastère Saint-Sabbas où elle demeura jusqu'au XIII^{ème} siècle. A cette époque, le saint archevêque Sabbas de Serbie fit un pèlerinage en Terre Sainte et visita le monastère. On lui fit cadeau de la sainte icône, ainsi que d'une autre icône de la Mère de Dieu dite «l'Allaiteuse», et il les ramena toutes les deux en Serbie.

Au temps de la conquête de la Serbie par les turcs, les orthodoxes, qui craignaient pour l'avenir de l'icône «aux trois mains», la placèrent sur le dos d'un âne qu'ils laissèrent partir tout seul, au gré de la providence. L'âne marcha jusqu'au Mont Athos et s'arrêta non loin des portes du monastère serbe de Chilandari (dont le nom signifie «bouche du lion»). Les moines accueillirent avec joie le cadeau de la Mère de Dieu, et le portèrent dans la grande église. Par la suite, on a peint le voyage de l'icône à dos d'âne et son arrivée au monastère dans un petit oratoire situé sur le chemin de la mer, à l'endroit précis où les anciens du monastère rencontrèrent l'âne. Depuis, on fête chaque année l'événement avec beaucoup de solennité.

Au début du XVII^{ème} siècle, l'higoumène du monastère vint à mourir. Les moines se réunirent comme d'habitude pour élire un successeur, mais il advint qu'ils se disputèrent sans parvenir à un accord. Un jour, alors qu'on célébrait les matines, les moines découvrirent l'icône «aux trois mains» sur le trône de l'higoumène, au milieu de l'église. Ils la rapportèrent dans le sanctuaire, pensant que le responsable de l'entretien du sanctuaire était la cause de ce déménagement. Mais le jour suivant, ils trouvèrent l'icône à la même place. Ce fait étrange se reproduisit de nombreuses fois, malgré les précautions prises et la fermeture des portes de l'église. Finalement, la Mère de Dieu révéla elle-même sa volonté à l'un des ermites du monastère : «C'est moi qui serai votre supérieur, afin que la paix et la charité ne diminuent pas entre vous à cause de l'élection d'un nouveau supérieur !»

Depuis lors, l'icône «aux trois mains» demeure sur le trône de l'higoumène au milieu de l'église. Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a plus d'élection d'higoumène au monastère de Chilandari, c'est un intendant qui organise et dirige la vie des frères. Il a le second rang derrière la Mère de Dieu. Les prêtres se prosternent deux fois devant l'icône, l'embrassent et inclinent la tête devant elle comme devant leur supérieur pour obtenir la bénédiction de commencer chaque office liturgique.

Comme la Mère de Dieu dirige elle-même le monastère, elle n'a pas manqué de temps à autre de montrer de façon miraculeuse qu'elle en prend soin. Pendant la guerre russo-turque par exemple, les turcs envahirent la Sainte Montagne et logèrent dans les monastères pendant environ neuf ans. Mais pas un n'entra au monastère de Chilandari. Selon leurs dires, ils voyaient souvent une femme splendide marcher sur les remparts, ne laissant aucune possibilité à un homme de l'approcher.

En 1661, on amena à Moscou une copie de l'icône «aux trois mains» (le 28 juin), et le Patriarche Nikon la déposa au monastère de la Résurrection de la Nouvelle-Jérusalem.

En 1668, le Métropolitaine Léonce du Mont Athos était en visite au monastère de la Nouvelle-Jérusalem. Il rapporta une anecdote au sujet de l'icône de Chilandari. Un iconographe de ce monastère voulut un jour représenter la Mère de Dieu. Il fit une esquisse à la craie, sortit du skite pour un bref instant et revint dans son atelier. Il vit une troisième main sur le dessin. Pensant à une plaisanterie des frères, il l'effaça rageusement. Mais pendant la nuit, la main réapparut sur l'icône. Le phénomène se reproduisit trois fois. Pour finir, une voix surprit

l'icônographe au travail : «Ne t'aventure plus à effacer la troisième main, car telle est ma volonté !»

C'est ainsi qu'il reproduisit une icône «aux trois mains» qui fut glorifiée par de nombreux miracles.

L'icône «aux trois mains» est très vénérée en Russie, et les copies abondent. Sur cette icône, le regard de la Mère de Dieu est direct, touchant, plutôt dur. On a composé en 1880 un office et un acathiste à son intention.

Saint Jean Damascène a écrit une hymne célèbre pour remercier la Mère de Dieu de sa guérison miraculeuse, hymne qui remplace dans la liturgie de saint Basile le non moins célèbre «Il est digne en vérité,...» Voici les paroles de ce chant :

«En Toi se réjouissent, ô Pleine de grâce, toute la création, la hiérarchie des anges et le genre humain. Ô Temple sacré, ô Paradis spirituel, ô Gloire virginale, c'est en Toi que Dieu s'est incarné, en Toi qu'est devenu petit enfant notre Dieu d'avant les siècles ! De ton sein Il a fait un trône, Il l'a rendu plus vaste que les cieux. Ô Pleine de grâce, toute la création se réjouit en Toi et te glorifie !

